

Montbrun de las Corbièras



Écarts (Hab en 1946)

A	Montbrun-Cbres	84	267
H	Le Bois	3	10
H	Cavailhes	3	9
Chap	Colombier	-	-
H	Grange	2	15
H	L'Horte	3	13

Distances :

29 km de Narbonne.
7,5 km de Lézignan.

Fête locale :

15 août.

Population :

1789 : 30 feux (familles).
1812 : 269 habitants.
1851 : 312
1861 : 295
1881 : 443
1906 : 414
1931 : 441
1946 : 314
1954 : 308
1968 : 303
1975 : 266
1990 : 264
1999 : 293

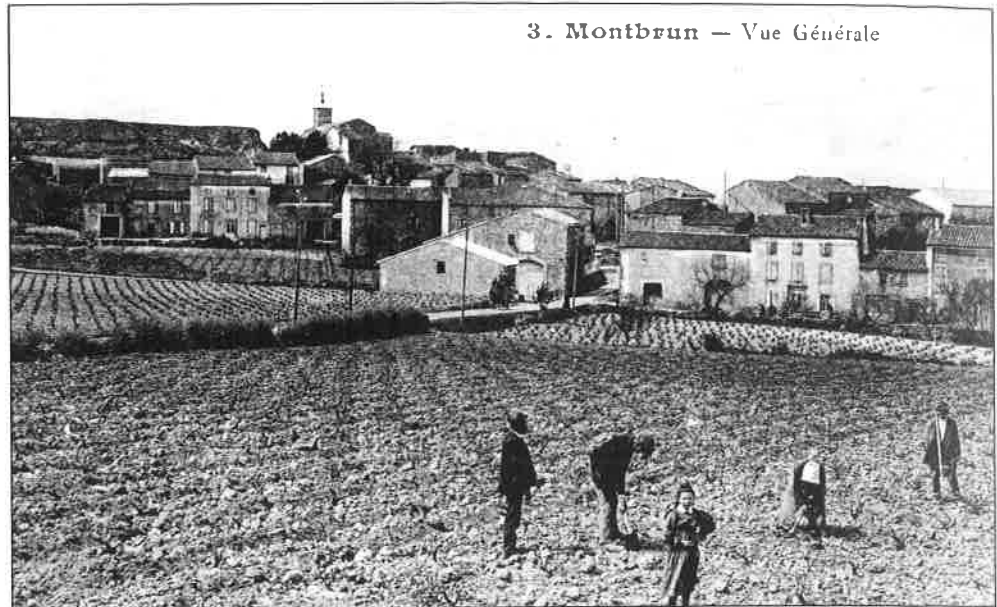
Superficie :

1 062 ha. (Guide des communes).
1 061 ha. (Roederer).

Altitude :

128 mètres.

MONTBRUN des Corbières



Coll. Cabrol M.

Montbrun (sous l'Ancien Régime) : Commune du canton de Lézignan ; église paroissiale dédiée à la Sainte Vierge ; chef-lieu de l'archiprêtré de la Haute-Corbière au diocèse de Narbonne ; sénéchaussée de Carcassonne.

- *Castrum de Montebruno*, 1272 (Doat, 47, f. 27).
- *Ecclesia de Montebruno*, 1351 (arch. Vat., collect.).
- *Montbrun en Minervois*, 1389-1589 (bibl. Carc., ms. 9551, f. 39).
- *Monbru*, 1537 (C, rech. dioc. Narb.)
- *Montbrun*, 1781 (c. dioc. Narb.).
- *Mounbrú* (vulg.).

Cardanès : Lieu-dit. - *Ad Coudenes*, 1408 (ADA, H 49).

Les Espinassès : bergerie, - *La jassa dels Espynnassés*, 1537 (ADA, C, rech. dioc. Narb.).

Le Merle : ruisseau - *Canal du Merle* (cad.).

Montbrun (étang de) : - *Stagnum de Montebruno*, 1408 (ADA, H 49).

Notre-Dame-de-Colombiers : Chapelle rurale votive. - *Nostre Dame des Colombiez... ancienne eglise paroissiale..., son parvis, son cimetière et les Cazals de l'ancienne maison presbitérale*, 1782 (comp., p. 13).

Saint-Étienne-de-Montbrun : Ancien prieuré simple, autrefois.

- *Rector Sancti Stephani de Montebruno*, 1351 (arch. Vat., collect.).

Origine du nom :

Paul Fabre : du latin : *montem* = montagne, en occitan *mont* (montagne) + *brun* (brun).

Jacques Lemoine : se rattache au nom d'origine germanique : *Bruno* (*brünn*, all., brun).

Joseph Euzet : l'origine de l'appellation provient indiscutablement de la couleur brune de son sol composé de marnes lutétiennes grises alternant avec des calcaires et des grès grisâtres. De plus sa position adossée à une colline ou sur les pentes d'un plateau de 200 m d'altitude en fait un « mont ».

Blason :

« D'argent, à un mont surmonté d'une plante symbolique (créquier*) à sept branches ou feuilles de sinople ».

SITUATION GÉOGRAPHIQUE

En venant de Conilhac, au sommet de la Portanelle, la vue se découvre sur toute la plaine du Minervois, au pied de la Montagne Noire dominée par le pic de Nore. Montbrun est situé sur la crête d'une verte colline, à la limite des arrondissements de Narbonne et Carcassonne, dans une situation agréable et pittoresque.

Tel un cep de vigne agrippé aux pierres qui l'ont vu naître, Montbrun s'accroche au coteau où croulent les vestiges du château féodal. A ses pieds, la plaine s'étale et rêve. Autour, les Corbières se hérissent, inondées de lumière crue, fières, sauvages, dressées au-dessus des vignobles comme pour en protéger les grappes, dans lesquelles s'élabore un vin fait de soleil ardent et du velours des cépages choisis (Martine Lauri).

Le village est abondamment pourvu d'eau excellente provenant d'une source intarissable. Son territoire fertile est couvert d'un riche et luxuriant vignoble produisant un vin de première qualité, titrant en moyenne 12°, très recherché. Le vin blanc sec de Montbrun est renommé.

HISTORIQUE

Les origines

Sur le plateau dominant le village, on trouve des traces d'habitats néolithiques qui prouvent une occupation ancienne. Une villa gallo-romaine est certainement venue s'installer par la suite, mais les recherches archéologiques – trop limitées – n'ont pas permis de confirmer cette hypothèse, ni de préciser le site à Colombiers ou sur la colline.

Le Moyen Âge

Montbrun n'a joué aucun rôle lors de la croisade des Albigeois, car il dépendait alors du vicomte de Narbonne qui y avait installé un seigneur vassal. Dépossédé par les accords de Capestang (1209) pour éviter le saccage, tout comme Lézignan, le château sera rendu au vicomte par Amaury de Montfort. De ce fait, en 1258, Montbrun ne fera pas partie de la châtellenie lézignanaise pourtant si proche.

Pour la première fois, le bourg de Montbrun apparaît dans les textes en 1272 : « *castrum de Montebruno* ». L'ancienne église paroissiale pouvait peut-être correspondre à la chapelle rurale de Colombiers, située à environ 1 200 m du village actuel. A l'époque féodale, la population se réfugia dans le nouveau *castrum* de Montbrun bâti sur une hauteur, mais garda quelque temps son église à Colombiers et le cimetière joint. Selon Mgr Griffé, dans les archives du Vatican se trouve la mention de son curé : « *rector de Sancti Stephani de Montebruno* ». Il semblerait que l'appellation de Colombiers soit ancienne et la dédicace récente. En effet, encore en 1782, le compoix* signale « *Nostre Dame de Colombiez ancienne eglise parroissiale, son parvis, son cimetiere et les cazals de l'ancienne maison presbyterale* ». Il faudrait donc penser que cette chapelle rurale votive, sous le nom de saint Étienne, ait pu servir de paroisse à Montbrun et qu'elle ait pris tardivement la dédicace à Notre-Dame. Jusqu'en 1782, aucun document ne fait mention de Notre-Dame de Colombier. Par contre, le lieu de Colombiers est figuré sur les cartes anciennes, siège d'une paroisse ruinée et abandonnée au XIV^e siècle. La légende s'est chargée de fournir une réalité au lieu de culte.

Au cours du XIII^e siècle, l'archevêque de Narbonne, Pierre de Montbrun, originaire du village, sensible à l'éloignement de l'église, fit construire une chapelle dédiée à Notre-Dame à l'intérieur du nouveau village. Probablement, le lieu de culte castral devint paroisse. Malgré son peu d'importance, l'église fut le siège de l'archiprêtre de la Haute-Corbière, uni en 1320 à la cure de Notre-Dame de Montbrun. Ainsi, d'après la visite pastorale de 1404, l'archiprêtre du lieu profite de deux maisons presbytérales.

Agenda 1934

Montbrun, à 29 km de Narbonne et à 7,5 km de Lézignan.

Poste : à Moux.

Transport : Tramway de Moux (4,5 km.).

Habitants : 468.

Superficie : 1 030 ha.

Fête : 15 août.

Maire : Soulayrac Joseph.

Adjoint : Tardieu Léon.

Conseillers munic. : Bacou Albert, Griffé Abel, Bories Abel,

Oustric Némorin, Cassagnol Eugène, Joucla Antoine, Bonhoure Joseph, Bousquet Élie.

Instituteur : Piquemal.

Institutrice : Mme Piquemal.

Receveur ruraliste : Bousquet Élie.

Cantonier : Morella Alain.

Boucher : Bonhoure Georges.

Boulangier : Soulès.

Coiffeur : Houliès Armand.

Épiciers : Boutet, Tardieu Léon, Mme Combes Estelle.

Limonadier : Soubias Marceau.

Principaux Propr. : Vergues J., Bonhoure Louis, Bories Abel, Descamps Vitalis, Bonhoure Jos., Poitevin Georges, Boutet Vve, Lignières, Taillefer.

Curiosités : Église romane de Notre-Dame de Colombier ; source intarissable.

Les premiers seigneurs

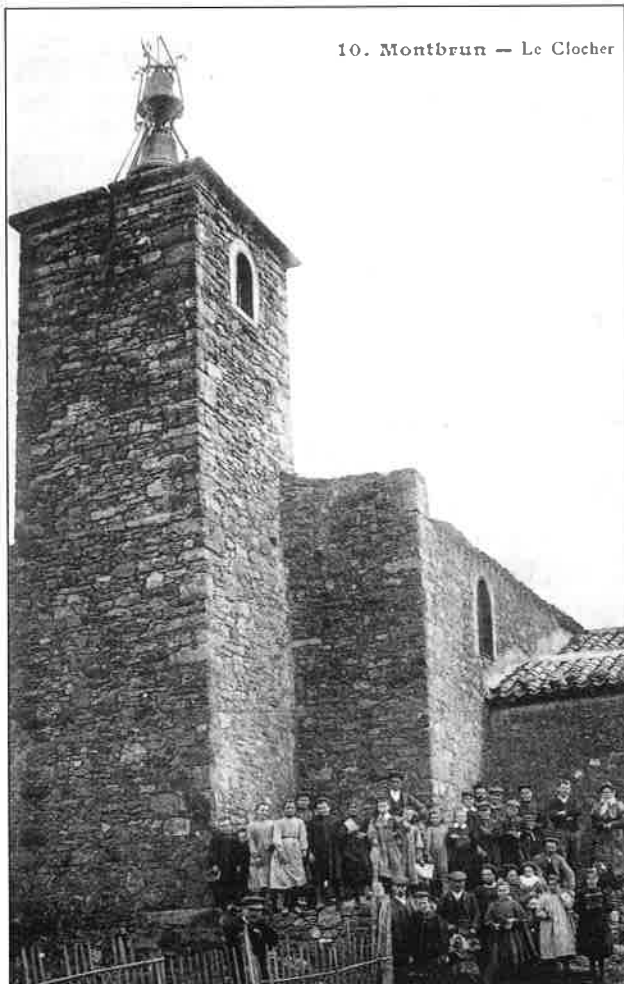
La famille de Montbrun résidait à Narbonne: on en trouve les représentants depuis 1175. Au début du XIV^e siècle, Pierre-Raymond de Montbrun se déclare seigneur de Montbrun et Roquecourbe et prend pour armoiries les armes juxtaposées des deux maisons. A l'écart des grands axes de circulation, le lieu échappa aux ravages du Prince Noir et aux troubles religieux du XVI^e siècle.

En 1389, Hugues de Cardailhac, chevalier, dénombre la place de Paulian dans la viguerie de Limoux (Pauligne actuel) et « le lieu de Montbrun en Minervois mouvant de la vicomté de Narbonne » qu'il tient grâce à sa femme Marguerite de Montbrun. Les descendants de la famille posséderont le château en fief* et se feront appeler seigneurs de Montbrun: ainsi Pierre de Cardailhac, en 1503, tandis que Guérin de Montbrun dénombre le lieu de Roquecourbe. Les seigneuries se trouvent séparées en deux branches.

La seigneurie aux XVI^e et XVII^e siècles

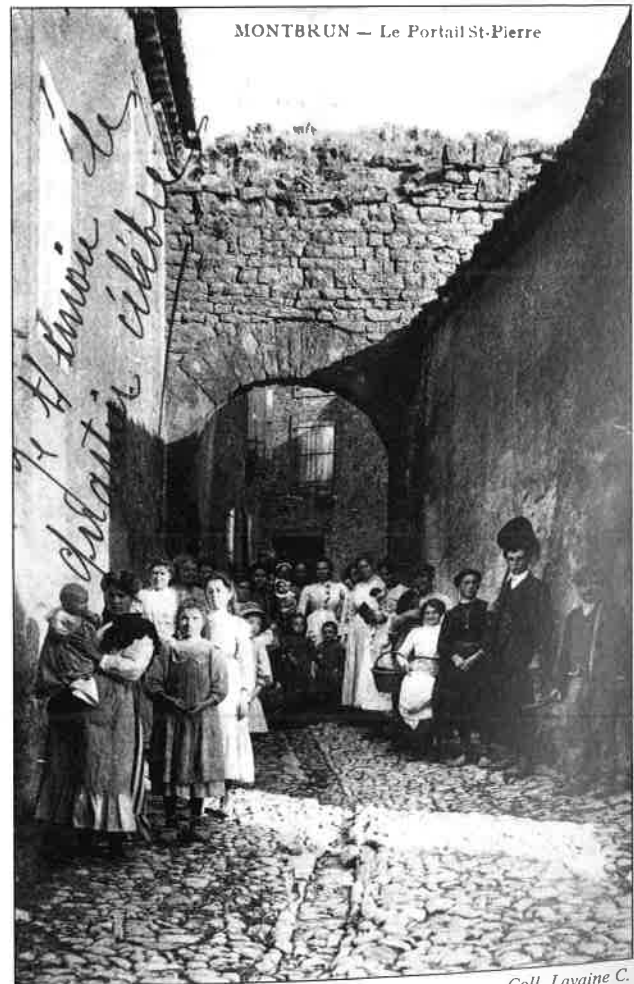
En 1537, l'occitan le fait écrire « Montbru ». Après la famille de Potier, par mariage, la seigneurie passe entre les mains de Pierre-Antoine de Trégoïn (1625). Le fils, Jean-Pierre, se nomme seigneur et baron de Montbrun, tandis que Jean-Hyacinthe de Trégoïn se fera appeler vicomte de Montbrun (1693). Par une nouvelle alliance, Antoine Pascal, marquis de Saint-Félix, prend la seigneurie qui restera dans la même famille jusqu'à la Révolution.

Au cours du XVI^e siècle, la francisation arrive avec Montbrun, appellation que le village gardera jusqu'à nos jours. En marge de deux régions, sa situation lui a valu des interprétations différentes: archiprêtre de la Corbière en 1320, Montbrun en Minervois au XIV^e s.; plus récemment, Montbrun des Corbières pour montrer l'appartenance à son véritable terroir.



10. Montbrun — Le Clocher

Coll. Cabrol M



MONTBRUN — Le Portail St-Pierre

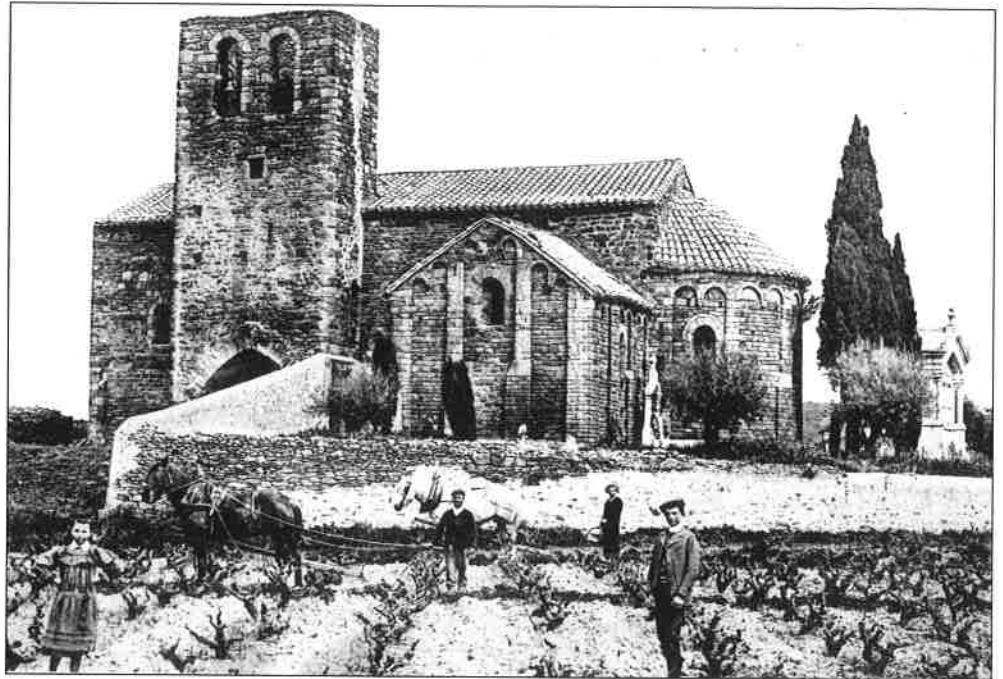
Coll. Lavaine C.

LES MONUMENTS

L'église Notre-Dame de Colombiers

En pleine lumière méridionale, abritant le cimetière du village voisin, face à Montbrun dont les maisons dévalent les pentes de la butte qui les porte, Notre-Dame de Colombiers hausse sa silhouette au-dessus des vignes (Jean Balmitgère).

L'attachante église de Notre-Dame de Colombiers se repère immédiatement grâce à ses hauts cyprès dont les alignements dessinent un carré vert sombre au milieu des ceps vert tendre du vignoble des Corbières. La légende voudrait qu'elle fût une chapelle expiatoire élevée par un seigneur de Montbrun, coupable d'avoir fait dévorer par ses chiens un pauvre hère vêtu de haillons qui n'était autre que son père porté disparu aux Croisades (Pierre A. Clément).



Notre Dame de Colombiers à Montbrun

Coll. Cabrol M.

L'église est un joyau du premier art roman. Un clocher-porche du XIII^e siècle, en campe la silhouette. Le reste de l'édifice, à part quelques réfections dans la nef, nous livre un témoin exceptionnel de ce nouvel art de bâtir qu'apportèrent les Lombards au XI^e siècle. Le chœur semi-circulaire, voûté en cul-de-four, est précédé de deux larges bras de transept* à plan rectangulaire. Chacun d'eux, couvert d'une voûte transversale, comportait un mur-pignon, du moins à l'origine, car le pignon nord a disparu (chanoine Giry).

Notre-Dame de Colombiers, à Montbrun, construite selon le plan en croix latine, frappe dès l'abord par la profusion des arcatures et des lésènes agrémentant l'abside. Ce plan à nef unique et transept très saillant est toutefois assez exceptionnel dans la région, surtout pour un édifice de cette taille ; on ne le retrouve, sous une forme plus développée, qu'aux abbayes de Lagrasse (Aude) et de Quarante (Hérault). Il se compose d'une nef relativement large (près de 7 mètres), divisée en trois travées par de lourds piliers rectangulaires engagés dans les murs, d'un transept bas très débordant et d'une abside semi-circulaire qui se greffe directement sur la croisée du transept. A l'époque gothique, mais tardivement, la travée médiane de la nef a été flanquée au nord d'une petite chapelle carrée, voûtée d'ogives, et au sud d'un clocher-porche massif, aux allures de tour de défense. Ces adjonctions pesantes, construites sans art, n'ont pas été sans nuire à l'harmonie et à la stabilité du monument et ont pu contribuer à l'effondrement de ses voûtes (Robert Saint-Jean).

Dans l'abside, les lésènes séparant les cinq panneaux s'ornent d'arcs lombards géminés terminés par de petites consoles. Sur certaines, les uns voient des têtes de chien sculptées là en souvenir de la légende, d'autres des figures humaines grimaçantes. Les fenêtres sont voûtées plein cintre ; les claveaux de l'arc sont entourés d'un autre arc de pierres calcaires dont la couleur claire contraste avec le gris sombre du grès lutétien employé dans la construction de l'abside. Une corniche faite de grosses pierres taillées court au haut de ces arcatures.

A l'intérieur, l'abside est voûtée en cul-de-four. Le transept est voûté en berceau et toutes les fenêtres de l'abside et du transept sont doublées, comme à l'extérieur, d'un arc de pierres blanches et grises (Jean Balmitgère).

Si l'on tente, en conclusion, de replacer la chapelle Notre-Dame de Colombiers dans la série des petites églises rurales audoises relevant du premier art roman méridional, en particulier dans le groupe relativement homogène des édifices de la basse vallée de l'Aude, on constate qu'elle y occupe une place originale et assez tardive. Tant par la rareté de son plan que par les recherches décoratives qui s'étendent à la totalité du chevet, on peut la considérer comme une réalisation de la première moitié du XII^e siècle, c'est-à-dire postérieure à Escales, Sainte-Valière, Saint-Couat et Cessero, mais certainement antérieure ou contemporaine de Pouzols, Notre-Dame de Vals (à Ginestas) et Ouveillan (Robert Saint-Jean).

Légende ou vérité ? (Martine Lauri)

C'était pendant le Moyen Âge. Le fanion aux couleurs des Montbrun claquait au vent au sommet du donjon qui s'élevait sur l'emplacement du village actuel. Le château fortifié, considéré comme l'un des plus marquants, abritait tous ceux qui demandaient asile : chevaliers revenant des Croisades, pèlerins égarés. On y recevait en grande pompe les gens d'église et, en son temps, Simon de Montfort, de sinistre mémoire en pays occitan. On y attirait les jongleurs, joueurs de luth et diseurs de lais*.

Or ce jour-là, un vent de tristesse soufflait sur la cité. Les servantes parlaient bas ou par signes. On avait mis le voile de deuil sur les ruches. Le bronze du clocher, à coups très lents, ne cessait de gronder. Les grands lévriers blancs avaient déserté l'âtre et parcouraient les lices, flairant la terre, s'arrêtant pour hurler, le museau vers le ciel. Dans la chambre immense, sous les courtines* du lit armorié, la belle Dame de Montbrun reposait dans la mort. Ses cheveux noirs, longs et tressés, couraient sur le brocart de son biau. Auprès d'elle, meurtri, accablé, le sire Robert de Montbrun, son époux, souffrait son tourment en silence. Deux orphelins pleuraient auprès de lui...

Les mois passèrent... trois fois les blés furent fauchés. Trois fois le vin coula des pressoirs et emplit les muids. La peine était toujours aussi vive au cœur du comte Robert qui fit part à ses fils de son intention d'aller guerroyer en Palestine où le Saint Roi Louis venait de se croiser. Longtemps, on attendit de ses nouvelles, puis on apprit la défaite des croisés à Mansourah et l'emprisonnement du roi.

Le silence devint une habitude, le temps glissa. Les jeunes comtes perdirent tout espoir du retour de leur père. Comme ils étaient en âge de prendre femme et d'assurer la descendance, ils convièrent les châtelains d'alentour pour festoyer... La nuit venue, les chevaliers et les dames devisaient en costume d'apparat sur lesquels les fils d'or et d'argent mettaient une étincelle à chaque mouvement. Soudain, un coup brutal fut frappé à l'huis et se répercuta dans les galeries. C'était un pauvre pèlerin désireux de s'entretenir avec les maîtres de céans qui, tout à leur joie, ne donnèrent point de réponse. Le visiteur fut éloigné.

Tandis que le repas se déroulait dans la richesse du service, le heurtoir fit gémir à nouveau la poterne* cloutée. Lorsque le chambellan s'approcha des seigneurs maîtres pour leur renouveler le souhait du pèlerin, ceux-ci s'empourprèrent : « Sus à l'importun ! qu'on lâche la meute ! ». Puis ils levèrent leur coupe et les jongleurs reprirent leurs tours d'adresse et leurs chansons.

Lorsque l'assemblée se fut retirée, les deux frères, selon leur habitude, montèrent au sommet de la tour d'angle. Le vin choisi et la beauté des damoiselles maintenaient leur esprit dans une sorte d'heureux étourdissement. La lune en son plein éclairait le bois de chênes, le cers soufflait tout doux, les hulottes lançaient un cri si régulier qu'il en était lancinant. Tout à coup des hurlements de chiens s'élevèrent furieux, suivis d'appels humains. Très pâles, à peine dégrisés, les garçons dévalèrent l'escalier en colimaçon, puis galopèrent vers la combe d'où venaient les cris. La face déchirée, les membres rompus, la gorge ouverte, le pèlerin

* lais : petit poème au Moyen Âge

gisait. Attachée à sa ceinture, une bourse enserrait un parchemin que les deux Montbrun parcoururent. Appuyés l'un sur l'autre, broyés de désespoir, ils reconnurent leur père qui portait à son doigt l'anneau seigneurial frappé à leurs armes.

Presque aussitôt l'aube blanchit le ciel et un vol de colombes se mit à tourner autour d'eux. L'une d'elle se posa sur l'épaule du gisant et, trempant son bec dans le sang du cœur béant, elle traça sur le parchemin le contour d'une chapelle. Tous ceux qui étaient là crièrent au miracle et se prosternèrent longuement. Les colombes disparurent comme elles étaient venues. Voyant cela, les jeunes châtelains, pris de remords, se jurèrent de faire construire eux-mêmes une chapelle et de l'appeler « Colombier » en souvenir de la colombe.

L'existence de cette église pose de nombreuses questions. La légende porte-t-elle quelque raison de vérité? Saura-t-on un jour qui a raison, de la légende ou de l'histoire écrite?



École de Montbrun vers 1918.

Coll. Durand M.J.

1^{er} rang en haut de gauche à droite :

Frédéric Toulon, Lucien Sabon, Simon Roux, Marceau Vidal, Maurice Ayraud, Paul Ayraud, Auguste Rives, Georges Vidal, Joseph Pons, Jean Taillefer.

2^e rang :

Frédéric Garcia, ?, Joseph Amiel, ?, Paul Martrou, Clément Huc, ? Vidal, ? Angoulo, ?.

3^e rang :

??, Paul Chavanac, ??, ??, Louis Dimur, ? Suarez, ? Andrieu, ? Andrieu, ? Arnaud, M. Arnaud (instituteur).



École de Montbrun vers 1928.

Coll. Cahuc S.

1^{er} rang en haut de gauche à droite :

Louise Cabrol, Raymonde Villanueva, Rose Cervera, Louis Bacou, Ferdinand Peytavi.

2^e rang :

Marie Martrou, Aline Soulès, Victorine Cervera, ??, Pepito ?, Joseph Fumanal, M. Baux (l'instituteur).

3^e rang :

Simone Cahuc, Marie Fumanal, Marguerite Dimur, André Tardieu, Jean Vilanueva, Fidel Cervera, Louis Dimur.

Thème : les seigneurs et les châteaux

Inquiets et terrorisés par la prise et les massacres de Béziers, le vicomte et l'archevêque de Narbonne, l'abbé de Saint-Paul vont faire leur soumission auprès des Croisés. A Capestang, en juillet 1209, ils rencontrent leurs chefs, le duc de Bourgogne, le comte de Nevers, l'abbé de Grandselve et acceptent de signer un accord. Ainsi, pouvaient être évitées des violences à la condition de livrer la plupart des châteaux situés dans le diocèse de Narbonne. Les seigneurs locaux durent ouvrir sans combat les portes des forts : au nom de l'archevêque, à Castelnaud, Conilhac, Cruscades, Escales (pour une part), Tourouzelle ; au nom du vicomte de Narbonne, à Boutenac, Escales (pour une autre part), Fabrezan, Montbrun, Ornaisons et Saint-André ; au nom de l'abbé de Lagrasse, pour Ferrals, Luc et Canos, Fontcouverte et Lézignan.

Après la prise de commandement militaire par Simon de Montfort, les châteaux du Lézignanais sont occupés en 1213, en raison de l'opposition du vicomte. Les seigneuries albigeoises seront placées ensuite sous la suzeraineté du roi.

Les documents précisent la mention de châteaux à des périodes reculées : le *castrum* d'Ornaisons en 1070, place-forte importante acquise de Trencavel par le comte de Barcelone. Après le château de Luc, cité en 1119, arrivent les places de Montségret (1134) et de Conilhac (1142). Les autres châteaux figurent dans des textes datant d'après la Croisade contre les Albigeois : Fabrezan, Homps, Boutenac... Constitué comme une bastide, le château neuf de Castelnaud apparaît en 1360.

Si, dans les seigneuries ecclésiastiques, un châtelain ou parfois un viguier habite dans le château, les autres lieux abritent des seigneurs vassaux qui, possédant plusieurs biens, choisissent le château le plus confortable et le mieux placé ou une demeure à Narbonne.

On aurait du mal à citer des familles nobles ayant traversé sans encombre la période albigeoise. Remplaçant les *faydits*, les nouveaux vassaux proviennent d'autres régions et sont imposés par le pouvoir royal, comme Raymond d'Alban, de Mouthoumet, que Philippe le Hardi installe pour le récompenser à Fabrezan, en 1272.

L'éclatement entre les descendants de ces familles se voit dans la répartition des droits et des biens : pour le château de Boutenac, devant le vicomte de Narbonne, l'hommage* est rendu par Bérenger de Boutenac pour 1/8^e, Raimond-Ermengaud de Mailhac pour /, Raymond de Dournes pour la moitié des fl. A Homps, le roi possède / de la seigneurie, la maison de Saint-Jean /, celle de Varaigne / et demi, celle d'Homps ?

Appartenant au groupe des marchands installés à Narbonne et influents dans le milieu politique au XIV^e siècle, Pierre et Guillaume Vital de Castres possèdent la moitié de la seigneurie d'Ornaisons dépendant du domaine royal. Par donation, cette partie viendra entre les mains de Philibert et Antoine de Neveys, résidant dans la ville de Montpellier. Cette dernière famille d'hommes de lois est venue du Piémont, dans l'entourage des prélats et des abbés italiens qui obtiennent des sièges ou des bénéfices dans le Narbonnais.

A l'approche du XVI^e siècle, les lourds prélèvements seigneuriaux, l'insécurité des campagnes vident certains lieux comme Gasparets et Montségret. De nouveaux seigneurs reprennent les lieux, accordent des terres aux paysans qui viennent s'y installer. En même temps, ils veulent augmenter leurs biens propres en rachetant la seigneurie ou en complétant leur part : Jacques du Lac achète une partie de Boutenac. Peu à peu, les de Montredon, narbonnais et lézignanais, apparaissent, dans le diocèse de Narbonne, à Montrabech (1473), à Montredon, à Gasparets, à Escales.

Des branches successives se forment en se transmettant les biens nobles par donation ou par mariage, tandis que le XVIII^e siècle verra la multiplication des procédures sur la contenance des terres ou sur le prélèvement des droits, dans la plupart des communautés. Pourtant, après les exils et les confiscations dus à la Révolution, de nouveaux nobles achèteront les anciens biens seigneuriaux : à Boutenac, les Castilhon de Saint-Victor ; à Fontcouverte, Pierre-Bérenger de Nattes ; à Ornaisons, le baron Daru.

— J-L H. BONNET —

LES PERSONNAGES CÉLÈBRES

PIERRE DE MONTBRUN (? Montbrun - 1286 Narbonne). Élu archevêque de Narbonne, en 1272, alors qu'il faisait partie de la Cour de Rome, il fut pressé de rentrer à Narbonne pour empêcher les troubles que fomentait le vicomte dans son diocèse.

BIBLIOGRAPHIE :

- BALMITGÈRE (J)**, *Églises et chapelles romanes autour de Narbonne*. BCAN, 1971, pp. 77 - 113.
- BONNERY (A)**, *Minervois roman, Laure Minervois*. Minervois Diapré, 1995, 78 p.
- CLÉMENT (P)**, *Églises romanes oubliées du Bas-Languedoc*. Montpellier, ED. Presses du Languedoc, Max Chaleil, 1989, 74 p.
- MADRENNES (J)**, *Excursion du 13 juin 1909 à Tourouzelle, Escales et Montbrun*. SESA, t. 21, 1910, p. 70.
- RANCOULE (G), RIGAL (M)**, *Exemples d'installations protohistoriques isolées en Minervois*. SESA, t. 87, 1987, pp. 15-20.
- SAINT-JEAN (R)**, *Notre Dame du Colombier à Montbrun*. Congrès archéologique de France Carcassonne, 1973 pp. 95-103 (Ordi.).



Montbrun. Route de Moux.

Coll. Cabrol M.